

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

## Population de l'Égypte en 1872

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 17 (1876), p. 319-322

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1876\\_\\_17\\_\\_319\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1876__17__319_0)

© Société de statistique de Paris, 1876, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## V.

### POPULATION DE L'ÉGYPTE EN 1872.

Il résulte des derniers travaux de statistique publiés par l'administration égyptienne, que la population de l'Égypte s'élevait, en 1872, au chiffre de 5,250,757 âmes, qui se divisent en 1,242,263 individus composant la population urbaine, et 4,608,494 la population rurale.

Les principales villes de l'Égypte sont, en les classant par le nombre de leur population :

Le Caire . . . . .	339,883	Port-Saïd . . . . .	8,671
Alexandrie . . . . .	212,034	Souakin . . . . .	4,078
Damiette . . . . .	29,383	Ismailia . . . . .	3,062
Rosette . . . . .	15,002	Le Barage . . . . .	3,017
Suez . . . . .	13,498	Massouah . . . . .	2,351

Comme on le voit, le Caire et Alexandrie, à eux seuls, renferment 551,917 habitants, c'est-à-dire presque la moitié de la population urbaine de l'Égypte. Le Caire, capitale et ville sainte, l'emporte de beaucoup sur Alexandrie; mais, si on classe les villes d'après le nombre d'Européens, Alexandrie prend naturellement la première place. (Depuis la publication de ces renseignements, la population européenne a considérablement varié dans les villes, principalement à Suez, où elle est à peine aujourd'hui de 300 à 400 personnes, tandis qu'à Port-Saïd elle augmente chaque jour.)

Européens à Alexandrie . . . . .	47,316
— au Caire . . . . .	19,120
— à Port-Saïd . . . . .	4,210
— à Suez . . . . .	2,400
— à Ismailia . . . . .	1,110
— à Damiette . . . . .	50
— à Rosette . . . . .	10

Pendant les dix années qui viennent de s'écouler, l'accroissement total de la population, d'après l'excédant des naissances sur les décès et indépendamment de l'influence que peuvent avoir sur cet accroissement l'immigration et l'émigration, a été de 494,299 individus, soit, par an, de 49,429, ou, eu égard à une population de 5,250,000 âmes, de 0.94 par 100 habitants. Cet accroissement annuel qui, en Europe, a son maximum en Russie, est donc plus avantageux en Égypte qu'en Belgique, où il n'est que de 0.88 pour 100; qu'au Wurtemberg, 0.84; qu'en Italie, 0.83; qu'en Bavière, 0.70; qu'en Espagne, 0.67; qu'en Autriche, 0.63; qu'en France surtout, où il n'est que de 0.38. Il en résulte qu'une période de 74 ans serait suffisante pour que la population égyptienne atteigne le chiffre de 10,000,000 d'habitants, c'est-à-dire le double de ce qu'elle est actuellement.

Enfin, au point de vue de la densité de la population, par rapport à la surface des terrains cultivés, qui est de 5,000,000 de feddans (environ 21,000 kil. carrés), on trouve 249 habitants par kilomètre carré. Même en évaluant la surface totale de l'Égypte à 7,000,000 de feddans (ou 29,400 kil. carrés), ce qui comprendrait alors non-seulement les terres mises en culture, mais tous les terrains susceptibles de l'être, on obtient une moyenne de 178 habitants par kilomètre carré, ce qui placerait à cet égard l'Égypte au-dessus de tous les pays d'Europe, où la Belgique ne possède que 173 habitants par kilomètre carré, la Hollande 110, l'Angleterre 101, l'Italie 90, l'Allemagne 76, la France 69, etc., etc.

Quant à la population européenne en Égypte, elle est évaluée à 79,696 individus qui se décomposent ainsi :

	ALEXANDRIE.	CAIRE.	AUTRES localités.	TOTAL.
Grecs . . . . .	21,000	7,000	6,000	34,000
Français . . . . .	10,000	5,000	2,000	17,000
Italiens. . . . .	7,539	3,367	3,000	13,906
Autrichiens. . . . .	3,000	1,800	1,500	6,300
Anglais. . . . .	4,500	1,000	500	6,000
Allemands . . . . .	600	450	50	1,100
Divers . . . . .	»	»	»	1,390

Tels sont les chiffres fournis par la statistique officielle du gouvernement égyptien, et voici par quelle suite de calculs ils ont été obtenus.

Le premier et le seul recensement de la population qui ait été fait en Égypte date de Méhémet-Aly (1846-1847).

Ce sont les chiffres publiés à cette époque et qui portaient la population indigène à 4,463,244 habitants, qui ont servi de base à toutes les évaluations nouvelles.

En se référant aux premières statistiques publiées officiellement en 1870 par le gouvernement égyptien, on y voit qu'en 1869 la population totale du pays y est considérée comme de 5,215,065 habitants. Pour obtenir ce résultat, on a ajouté aux chiffres de 4,463,244 indigènes et 60,000 Européens, obtenus en 1846-1847, l'excédant des naissances sur les décès pendant la période écoulée de 1846-1847 à 1870, soit 592,550. En second lieu, on fit, quant à l'évaluation des étrangers, le raisonnement suivant : Les Européens, qui, du 1<sup>er</sup> janvier 1856 au 1<sup>er</sup> janvier 1870, sont venus en Égypte, ont été de 614,172, soit 43,869 par an. Il est donc présumable que pendant les 9 années précédentes, de 1847 à 1876, et en prenant pour base le nombre minimum de l'immigration annuelle pendant une des quatorze der-

nières années, soit 28,924, la moyenne par an de l'arrivée des Européens en Égypte a dû être de 20,000 au moins, ce qui donne 180,000 en 9 ans. Un total de 794,172 Européens seraient donc arrivés en Égypte pendant cette période, et si l'on suppose que le huitième seulement s'y est fixé, on trouve une nouvelle augmentation, pour le pays, de 99,271 individus.

Ces chiffres, quoique fournis par des documents officiels, ne sont donc en réalité que de simples présomptions appuyées sur des calculs plus ou moins justes, et on comprend qu'il soit facile de relever de nombreuses contradictions dans ces soi-disant statistiques.

Ainsi, en 1870, le nombre des étrangers est évalué à 159,271 ; en 1871, il est indiqué comme n'étant plus que de 85,000, et que de 79,696 en 1872, bien qu'il soit notoire qu'il dépasse de beaucoup le chiffre de 100,000.

Quoi qu'il en soit, il est probable que, quant à la totalité de la population égyptienne, le chiffre de 5,200,000 n'est pas loin de la réalité. (Le recensement exécuté par Méhémet-Ali, et qui sert de base à toutes les évaluations postérieures, doit, en effet, être assez exact.) Lorsqu'il l'ordonna, Méhémet-Ali avait un seul but, se rendre compte des ressources du pays en hommes, afin de savoir combien de bras il pourrait enlever à l'agriculture pour composer une armée et une marine. L'intérêt que ce vice-roi mettait à posséder des forces militaires aussi nombreuses que possible était trop grand, et en même temps le danger qu'il y aurait eu à dépeupler le pays trop évident pour que, avec cette pensée en vue, les préposés du cens ne se soient pas attachés à relever à peu près exactement le chiffre de la population masculine. Quant à la partie féminine, ce ne fut que subsidiairement et d'une façon tout approximative qu'elle a été fixée. La maison d'un Arabe étant inviolable sous ce rapport et toutes les questions se rapportant à ses femmes, à leur nombre, à leur âge, à leur origine, étant de celles sur lesquelles il ne répond jamais, on inscrivit un chiffre de fantaisie à peu près en rapport avec la population masculine.

Ce qui, au premier moment, fait douter de la vraisemblance des chiffres de la population publiés par les ordres de Méhémet-Ali, ce sont les évaluations que l'on en avait toujours faites jusqu'alors. Ainsi, en 1825, Lane, dont l'ouvrage sur l'Égypte moderne est le plus exact de ceux qui ont été faits sur ce sujet, déclare la population inférieure à 2,500,000 âmes, total qui avait été obtenu en calculant le nombre des maisons existant et en estimant que chaque maison contient, au Caire, 8 personnes, et 4 personnes dans les autres villes et dans les campagnes. On voit immédiatement combien ce calcul devait être faux et au-dessous de la vérité dans un pays où les naissances sont si nombreuses, où l'esclavage existait encore et où, dans les villes, la polygamie était générale. Du reste, Lane dit en même temps que si toutes les terres cultivables étaientensemencées, l'Égypte pourrait nourrir sans difficulté 7,000,000 d'habitants, comme au temps des Pharaons, et il ajoute : « Actuellement, les fruits produits par le sol seraient encore suffisants pour soutenir 4,000,000 d'individus. »

Or, il est présumable que telle était à peu près la population égyptienne au moment où il écrivait, cette population ayant, à toutes les époques, diminué ou augmenté, selon l'étendue plus ou moins grande des terres cultivées. Il n'y a, en effet, dans l'histoire, qu'une seule exception à cette règle ; mais si, après les Ptolémées et sous la domination des Césars, la population s'est abaissée à 3,000,000 d'âmes, rien n'indiquant que la surface des terres cultivées eût diminué en même temps,

c'est que l'Égypte était devenue, comme tout le nord de l'Afrique, le grenier où Rome s'alimentait de grains, sans qu'aucune importation vint compenser la quantité de nourriture enlevée, et permettre de vivre à une population plus nombreuse que celle que pouvait soutenir la quantité de fruits qui restait dans le pays.

On peut donc accepter à peu près le chiffre donné par les nouvelles statistiques, car si l'Égypte est encore, à bien des points de vue, ce qu'elle était autrefois, deux causes ont dû puissamment contribuer, depuis cinquante ans, à l'augmentation de sa population : la première est l'amélioration et l'augmentation des travaux d'art, qui, en permettant d'étendre l'inondation du Nil sur une plus grande surface de terre, ont développé l'agriculture ; la seconde est la cessation des révolutions qui bouleversaient le pays depuis des siècles, et la fin des guerres continuelles que se faisaient les Arabes de tribu à tribu ; la sécurité personnelle est aujourd'hui absolue ; la propriété n'est peut-être pas si bien garantie, mais le fellah a l'avantage de n'être plus rançonné que par l'État, au lieu de l'être par l'État et par son voisin.

Quant à cette augmentation constante et singulièrement rapide que les documents officiels se plaisent à constater dans la population, il est difficile de l'admettre sans conteste. Volney pourrait encore écrire aujourd'hui son portrait si frappant du paysan égyptien. Ce sont des manœuvres à gages, à qui l'on ne laisse pour vivre que ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim. Le riz, le blé qu'ils cueillent passent sur la table des maîtres pendant qu'ils ne se réservent que le doura, pain sans levain et sans saveur. La viande et la graisse, qu'ils aiment avec passion, ne paraissent qu'aux plus grands jours de fête et chez les plus aisés. Tout leur vêtement consiste en une chemise de grosse toile bleue et en un manteau noir d'un tissu clair et grossier. Leurs habitations sont des huttes en terre où l'on étouffe de fumée et de chaleur et où les maladies causées par la malpropreté, l'humidité et les mauvais climats viennent souvent les assiéger. Tout ce que l'on voit ou l'on entend annonce que l'on est dans le pays de l'esclavage et de la tyrannie. Malheur à celui qui est soupçonné d'avoir de l'aisance ; ce n'est que par les dehors de la pauvreté qu'il peut échapper aux rapines de la puissance. Ce tableau, si fidèle qu'il semble peint d'hier, représente un état de choses peu fait pour provoquer le développement rapide d'un peuple. Mais, outre ces misères qui doivent entraver nécessairement la marche croissante de la population, il est une loi naturelle à laquelle l'Égypte ne peut se soustraire. Dans des conditions physiques égales, la population d'un pays sur une surface donnée doit être d'autant plus élevée que plus haute est sa civilisation. Chaque passage d'un degré de culture à l'autre, de la vie de chasseur à celle de pasteur, de la vie pastorale et nomade à la vie agricole et sédentaire, de l'état purement agricole à l'état industriel et commercial, chaque progrès, même d'un mode d'exploitation de la terre à un autre, élargit le champ de la population. Or, l'Égypte n'est encore qu'un peuple composé de nomades et d'agriculteurs, et son agriculture elle-même n'a, depuis des siècles, varié ni dans les modes de cultiver, ni même dans les instruments employés. *(Rapport consulaire.)*

---